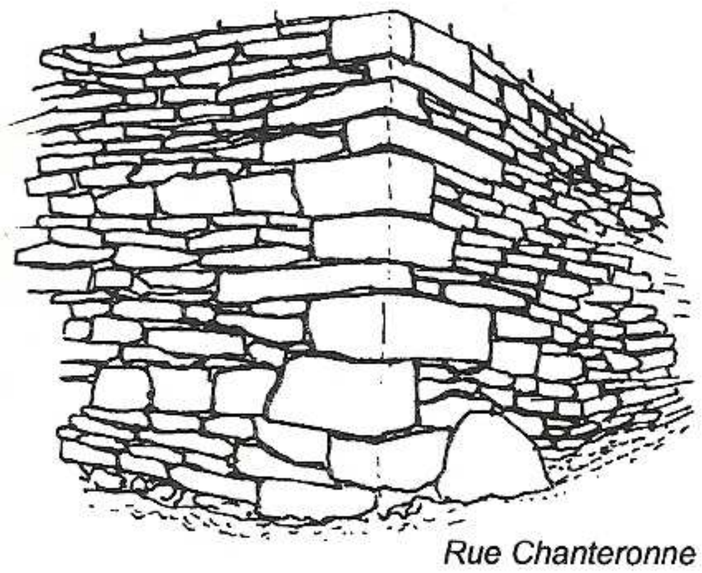
Rue Chanteronne

Murs et murets

C'était le thème de la sortie automnale des adhérents de Maisons Paysannes de France de la Côte d'or, à Fleurey/Ouche en ce samedi 20 octobre 2001. La pluie, au rendez-vous, n'avait pas rebuté les passionnés d'architecture rurale. Ils ont sillonné la partie ancienne de notre village à la découverte de l'évolution des techniques de construction pour les comprendre et respecter harmonie et charme d'origine, lors d'éventuels travaux de restauration.

Le mur, un livre fermé qui ne demande qu'à s'ouvrir

Un mur ancien est constitué de deux parements de pierres visibles ; le vide entre ces deux parties est rempli par de la caillasse. L'assise du mur, ses angles, son couronnement et l'encadrement de ses ouvertures sont autant de détails à observer pour juger de la valeur d'un ouvrage et quelquefois d'en estimer la date de réalisation.

Les matériaux, indice de l'époque de construction.

Un mur de clôture devait « clore » vite et pas cher. On utilisait donc des laves extraites du sous-sol proche, sur place (issues du creusement des caves, par exemple) ou à proximité afin de diminuer les problèmes de transport. L'assise, à même le sol, suivait ses ondulations, sauf à contrebuter les endroits qui risquaient de glisser dans la pente. Un savoir-faire acquis par l'expérience consistait à empiler les laves, les maintenir par calage et sans mortier, pour constituer les deux parements de pierres réunis par de la caillasse et coiffés de laves plus larges, légèrement inclinées au-delà de la verticale : elles maintenaient les parements et répartissaient la pluie. Les angles étaient façonnés de grosses pierres à disposition alternée. La hauteur constante du mur souligne le relief comme un serpent se coulant au sol.

À Fleurey, ces murs très anciens, se repèrent encore le long de la rue de Morcueil, quartier Saint-Jean et les nombreux enclos le long de l'Ouche. Il ne faut pas oublier les quelques dix mètres linéaires restants de l'enceinte du XVIe siècle du village à proximité de l'ancienne gare. Par la suite, on remplaça la lave par des pierres taillées de 7 à 10 cm d'épaisseur en couches séparées (« hourdées ») par un lit de terre argileuse puis de chaux (toujours en retrait du bord des pierres), jointoyées ou crépies avec le même matériau, selon les moyens investis par le propriétaire. À partir du XVIIe siècle, les assises se rapprochent de l'horizontalité sans la suivre scrupuleusement avec un niveau, pour améliorer la stabilité de l'ouvrage.

Les carriers procèdent à un début de "préfabrication", en taillant les pilastres de portail : d'abord taillées et placées dans le sens de l'extraction de la pierre (le sommet du lit de pierres de la carrière est conservé à la pilastre, il reste horizontal), elles seront ensuite taillées et posées à la verticale (en "délit" = le sommet du lit de pierres de la carrière est à la verticale). Dans ce dernier cas, l'eau finit par s'infiltrer et nombre d'encadrements voient leurs jambages éclater sous l'effet du gel. Les enclos de jardin le long du canal illustrent ce moment de l'histoire (Cf. les deux sortes de pilastres, le jointoiement).

Clos le long du canal, pilastres en "délits"

Au XIXe et début XXe, la pierre de taille sera systématiquement utilisée pour les portes, portails, pierres d'angle et « boutisses » (pierres qui font toute l'épaisseur du mur, empêchant les deux parements de s'ouvrir). Ce procédé de lien des deux parements est fragilisé par l'utilisation de pierres posées à la verticale, vulnérables aux intempéries,

Le couronnement peut être réalisé de différentes manières :

- par une lave posée à plat, (Cf. enclos bord du canal),
- par une toiture en lave avec des rangs se superposant et une faîtière ; selon son statut juridique, elle sera à une pente unique pour un mur en pleine propriété (Cf. mur du cimetière) et deux pentes pour un mitoyen,
- par un chaperon monolithique à deux pentes ou d'un bloc façonné à dos d'âne,
- autres procédés : tuiles, chaperons en mortier, en béton moulé...permettant de suivre les sinuosités et déformations du mur.

Avec la sidérurgie apparaissent l'alliance poteaux en fer et grandes laves debout jointoyées qui suivent par paliers le niveau du sol. (Cf. rue Chanteronne, et certains bâtiments annexe). Au XXe siècle, le goût de l'horizontale et du fil à plomb, a, sur des terrains en pente, donné aux murets des allures d'escaliers de géants, cassant ainsi l'harmonie qui unissait murs et sols.

Pierres de réemploi, issues de la démolition du château de Fleurey ?

Dans le village, les murs d'enclos sont particulièrement nombreux et longs : certaines de leurs pierres semblent avoir eu une destination antérieure. Au N°14 de la rue J. Truchetet nous avons remarqué un encadrement de porte dont les jambages ouvragés n'ont pas été posés en face des décors correspondants du linteau renaissance : preuve d'un réemploi de matériaux ajusté à une dimension de porte plus large que l'encadrement de pierre le prévoyait à l'origine. Le château renaissance dont il ne reste que des sous-sols et sous terrains effondrés aurait-il servi à la construction de certaines parties de maisons et de murs ?

Une batterie à loups, une cabote, curiosités d'aménagements de mur.

Le Borbeteil N°17, vous indiquait déjà l'existence d'une batterie à loups : L'arrière grand-père de MM. de Girval, grand chasseur, avait ménagé une ouverture dans un mur d'enclos derrière laquelle il avait installé cinq canons de fusils alignés et braqués sur un point d'appât à 5 -10 m.; ils pouvaient être déclenchés simultanément lorsque se présentaient les loups, attirés par l'appât. Récemment, la réfection d'un mur de soutènement en pierres sèches au-dessus du cimetière a donné lieu à la création d'une cabane de pierres sèches telle qu'elles étaient autrefois aménagées pour s'abriter des intempéries.

Cet article s'est largement inspiré du travail de Louis Fontaneto, intervenant de cette journée à thème. Dessins de Denis Moissenet à partir des photos de André Deschaintre.